



[Bz. GRENOBLE]

NOTRE · DAME DE MILIN ≡

· BURCIN · ISÈRE ·

25



Peintures du chœur de l'église de Burcin



Vierge noire de Milin

C'est une humble chapelle, mais combien émouvante dans sa simplicité ! Elle s'érige au milieu du plateau des « Terres-Froides », en Dauphiné. Placée aux confins des paroisses de Châbons, d'Oyeu, de Blandin et de Virieu, elle dépend, comme elle a toujours dépendu au cours des siècles, de la paroisse de Burcin, dans l'archiprêtré du Grand-Lemps, au diocèse de Grenoble et, jusqu'à la Révolution, était rattachée à l'archi-diocèse de la sainte église de Vienne.



La chapelle avant la restauration

La chapelle, dont les dimensions sont restreintes à onze mètres de longueur sur cinq mètres quatre-vingts centimètres de largeur, est construite à mi-côte sur les coteaux qui séparent la vallée de la Bourbre des solitudes cartusiennes de la Sylve-Bénite et du lac de Paladru. Elle s'adosse aux pentes de la « Croix de Blône » et du « Moine-Mort » dont les hauteurs la flanquent au Levant.

Au milieu des cultures, à l'écart de la route, de simples chemins campagnards y donnent accès. Le paysage qui l'encadre est un paysage de recueillement et de silence et, peut-être faut-il un peu d'accoutumance pour en goûter le charme adouci et les vibrations qui soutiennent la méditation et la prière.

LE PASSE

Son origine est obscure. Le plus ancien texte qui la mentionne est un acte de procédure au sujet des bénéfices de la chapelle et qui date de 1111. Ainsi donc nos ancêtres du onzième siècle y venaient prier déjà. « A défaut de date précise, écrivait le docte archiviste Pilot de Thorey, en 1874, son nom peut au besoin indiquer un souvenir qui nous reporte à plusieurs siècles, car il rappelle un âge, où l'année commençant au 25 mars, jour de l'Incarnation, la fête de la Vierge du mois de septembre tombait justement au milieu de l'année. Pour ce motif, on appelait cette fête la « Mi-an » et, par une prononciation vicieuse, « Mi-ain » ; d'où s'est formé « Milin ». On dit habituellement et dans le même sens « Notre-Dame de Mi-août » pour désigner la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, au 15 de ce mois. « La même explication s'applique à la chapelle de Notre-



La chapelle après la restauration



Intérieur de la chapelle avant la restauration

Dame de Myans, en Savoie, dont la fête a lieu aussi le 8 septembre. »

Quel en fut le fondateur ? Aucun texte authentique ne donne la réponse. La tradition, vivante toujours, rapporte qu'à leur retour de la première Croisade, trois chevaliers français furent assaillis, en Méditerranée, par une violente tempête. Dans le danger, et sur le point de périr, ils promirent, s'ils échappaient au naufrage, de bâtir chacun une chapelle à la Vierge Marie, en l'honneur de sa Nativité. Tous trois accomplirent leur vœu. D'où l'origine des sanctuaires de Notre-Dame de Milin, de Notre-Dame de Myans, et de Notre-Dame de Curtin.

Au début du XII^e siècle, de nombreux pèlerins, chaque année déjà, le 8 septembre, se rendaient à la chapelle de Milin. A l'offrande, laboureurs et paysans présentaient de l'argent, des volailles, des

denrées et autres objets. « Les ouvriers de Rives et de Renage, travaillant sur le fer, étaient dans l'habitude d'offrir jusqu'à des morceaux d'acier. »

Aussi loin qu'on remonte dans le passé, les documents, trop rares pour notre piété, montrent que Notre-Dame de Milin avait reçu de nombreuses donations. Le 23 janvier 1346, dans son testament daté de Châbons, Guillaume de Lemps se faisait un honneur de fournir à l'entretien de la lampe brûlant devant l'autel de la chapelle. Il lui léguait une rente annuelle d'un quintal de noyaux dont il impose la charge à son fils Jean de Lemps, auquel, au besoin, il substitue son autre fils, Guiffrey.



La chapelle, située sur la paroisse de Burcin, dépendait cependant, probablement d'après les actes mêmes de sa fondation, du prieuré d'Oyeu. Le prieuré d'Oyeu se rattachait à l'Ordre célèbre de Cluny et son prieur nommait les curés de Burcin, d'Oyeu et d'Apprieu. Pour la commodité des fidèles, il déléguait à la chapelle Notre-Dame de Milin, un prêtre, ou « sacristain », desservant, à poste fixe, auprès de l'oratoire. Un petit bâtiment, situé au nord de la chapelle, du côté opposé à la sacristie, et qui existait encore au milieu du XVIII^e siècle, servait de logement au recteur et gardien. Il se trouvait ainsi toujours quelqu'un à la disposition des pèlerins. Ceux-ci d'ailleurs avaient l'assurance que le Saint Sacrifice de la messe était célébré dans la chapelle de Milin, les lundi et samedi de chaque semaine, ainsi que les dimanches et les jours de fêtes de Notre-Dame.

Un certain temps, au milieu du XV^e siècle, les paroisses d'Oyeu et de Burcin furent unies sous le rectorat d'un même curé, ainsi que l'atteste un acte de 1458. En 1482, le prieur d'Oyeu, Antoine Pignier, se préoccupe de maintenir et d'augmenter la ferveur des fidèles. Il désire aussi s'assurer des ressources



Intérieur de la chapelle après la restauration

pour les réparations de la chapelle. Il sollicite en cour de Rome et obtient du pape Sixte IV une bulle d'indulgences précieuses pour le jour de la fête de la Nativité de la Vierge, le 8 septembre, qui était également le jour de la dédicace de la chapelle.

Les terrains qui entourent la chapelle sont appelés de nos jours le « Plan de Milin ». Les quelques maisons disséminées ça et là au milieu des champs cultivés forment le hameau des « Cens ». L'explication de ce nom est toute naturelle. Aux XV^e et XVI^e siècles, les anciens propriétaires et tenanciers des terrains étaient des « censitaires » du prieur d'Oyeu à qui ils payaient des redevances, simples fermiers, en somme, du prieuré.

En 1678, Jean de la Croix de Chevreières, abbé de Saint-Vallier, aumônier ordinaire du roi, et qui, plus tard, fut évêque de Québec, était prieur commendataire d'Oyeu. Le 26 avril de cette année, le prieuré d'Oyeu et la chapelle de Notre-Dame de Milin reçurent un Visiteur général de l'Ordre de Cluny d'où dépendait la maison conventuelle d'Oyeu. Le procès-verbal de visite rapporte que la chapelle était une annexe du prieuré et que le prieur était chargé de son entretien et des réparations nécessaires. On lui enjoignit de fournir à la chapelle un certain nombre d'ornements d'autel et de faire exécuter le prix fait pour les réparations aux bâtiments.

A Jean de la Croix de Chevreières, évêque de Québec, prieur commendataire d'Oyeu, succéda, également comme prieur commendataire, Jean Bonnet, supérieur général de la maison de Saint-Lazare. Depuis lors, jusqu'en 1790, époque où les corporations religieuses furent supprimées par la Révolution et leurs biens mis en vente, rien ne fut changé dans l'administration de la chapelle de Milin, si ce n'est que le prieuré duquel elle dépendait cessa de faire partie de l'ordre de Cluny pour être annexé aux Lazaristes.



Le maître autel et les peintures rappelant l'origine du pèlerinage.

Considérée comme une propriété des religieux de Saint-Lazare, ou prêtres de la Mission fondés par Saint Vincent de Paul, et comprise dans la vente de leurs biens, la chapelle de Notre-Dame de Milin fut mise en adjudication, le 28 avril 1791. Elle fut acquise pour la somme de 600 livres par Pierre-Bernard Marigny, propriétaire voisin.

A la suite de cette vente, la chapelle de Milin fut fermée pendant toute la période révolutionnaire. Ses ornements et ses vases sacrés furent transportés à La Tour-du-Pin, chef-lieu du district. Les ornements y furent brûlés et les vases sacrés furent envoyés à la Monnaie.

Ce n'est qu'après le Concordat et le rétablissement public du culte catholique que la chapelle de Notre-Dame de Milin fut rouverte et le pèlerinage rétabli. Pendant près de vingt ans, elle fut providentiellement préservée. Si les fidèles ne pouvaient plus y entrer librement, ils venaient encore, pendant ces années douloureuses pour leur foi, s'agenouiller près de la porte close et prier la Vierge miséricordieuse, protectrice des « Terres-Froides » et du Dauphiné. Aux jours sombres de la Terreur, c'est la nuit qu'ils venaient déposer sur le seuil des fleurs et des offrandes pour les pauvres. Jamais Notre-Dame de Milin ne fut abandonnée ni oubliée.

LE PRESENT

La chapelle de Notre-Dame de Milin se présente à nous, en son gros œuvre, telle qu'elle apparaissait aux pèlerins du XI^e siècle. La voûte du chœur est ogivale, sans nervure. Avant la Révolution, la nef avait un lambris en bois ou plafond qui avait peut-être remplacé une voûte primitive dont les traces sont encore visibles dans les combles. Vers le milieu du XIX^e siècle, le lambris qui tombait de vétusté



fut remplacé par une voûte surbaissée qui enlevait à la chapelle son caractère et son charme. Au dehors, au point de jonction avec la nef, le chœur est surmonté d'un campanile en tuf à deux baies.

Pendant dix siècles et plus, les générations ont passé, transmettant les unes aux autres le flambeau jamais éteint de leur piété et de leur confiance. Pendant dix siècles et plus, la Vierge toute bonne de Milin a répondu à cette confiance. Sa protection ne fut jamais en défaut. Les grâces qu'elle a répandues sur cette terre dauphinoise ne se peuvent dire, et les âmes consolées par sa tendresse miséricordieuse ne se peuvent compter.

Ici, loin du bruit, dans la douceur apaisée des campagnes fertiles, sous un ciel sans grand éclat peut-être mais d'une souriante gravité, on songe aux intimités de Nazareth. Notre-Dame de Milin ! C'est la Vierge toute simple qui est présente à notre vie quotidienne, nous accompagne dans nos humbles besognes, préside à nos travaux de la terre, sanctifie notre tâche et notre labeur, se mêle à nos pensées, à nos joies, à nos inquiétudes, à nos tristesses, ne



nous abandonne jamais et se fait la compagne fidèle de nos jours.

Pendant les deux guerres, la dévotion à Notre-Dame de Milin a connu un renouveau merveilleux qui multiplia le nombre des pèlerins venus y fêter la Nativité de la Vierge Marie. L'antique chapelle avait besoin d'urgentes réparations. En plein épreuve, au lendemain même de notre défaite, un appel fut lancé à la générosité des fidèles. Cet appel s'est répercuté au loin. Les dons sont venus. Grâce à ces offrandes empressées, le vieux sanctuaire s'est rajuni et semble s'offrir à la piété des pèlerins tel qu'il apparut, il y a dix siècles, aux populations ravies.

La voûte malencontreuse de la nef a été abattue pour faire place à un lambris et à une charpente apparente qui redonnent à la chapelle ses proportions harmonieuses. Le goût le plus difficile peut être satisfait. L'autel et ses parements, les vitraux, les boiseries, il n'y a pas un détail qui ne contribue à donner de l'ensemble une impression de beauté.

La statue de la Vierge, sauvée par des mains pieuses, lors de la Révolution, n'avait pu reprendre



place en sa chapelle. Pendant plus d'un siècle elle fut remplacée par une autre image de Marie. Pour fêter cette restauration et redonner au vieux sanctuaire son caractère de jadis, une antique Vierge noire s'offre maintenant à la piété des pèlerins. Elle est le don gracieux d'un croyant très dévoué à Milin.

C'est la Vierge assise, drapée d'un ample manteau. C'est la Mère radieuse qui présente à ses fidèles l'Enfant divin debout sur son genou et bénissant.

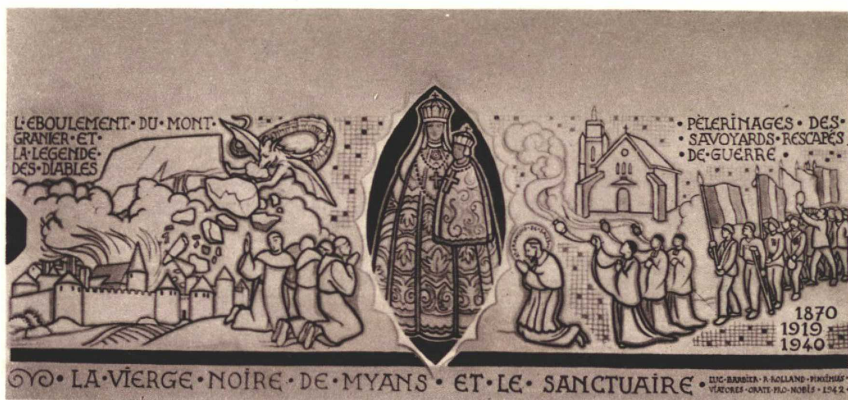
Pour faire à Notre-Dame de Milin un cadre digne d'elle et créer en sa chapelle une atmosphère fervente de prière, une parure d'une grâce souveraine vient parfaire la restauration achevée. Sur les murailles intérieures de la nef, deux artistes lyonnais, MM. Luc Barbier et Rolland, ont représenté nos pèlerinages dauphinois. D'un pinceau guidé par la foi et la prière, ils ont tracé une théorie de lumière qui amène à Notre-Dame de Milin les Madones aimées de chez nous, les Vierges chères à la dévotion et à la fidélité de nos populations croyantes.

Dès l'entrée, à gauche, du côté de l'Evangile, tour



d'abord, Notre-Dame de Limon nous accueille. Ce pèlerinage, sur l'antique voie romaine, entre Vienne et Lyon, est dédié à la Vierge protectrice des prisonniers. La chapelle est bâtie sur les ruines d'un temple païen consacré à Mercure. Du X^e siècle à la Révolution, le prieuré en fut dévolu aux religieux Trinitaires voués au rachat des chrétiens emmenés en esclavage par les musulmans sur la terre d'Afrique. Notre-Dame de Limon était une des étapes pieuses où les captifs délivrés venaient offrir leurs chaînes à la Vierge de la délivrance, à Notre-Dame de la Merci, et lui dire leur reconnaissance. Quelle présence plus émouvante ici que celle de la Vierge qui, en cet an de grâce 1943, mène notre pensée vers ceux qui, depuis plus de trois ans, souffrent loin de nous, vers tous nos prisonniers de la guerre que notre souvenir et notre prière ne peuvent oublier.

A sa suite, Notre-Dame de la Salette nous rappelle les austères consignes de la vie chrétienne, les reproches douloureux de la Vierge qui a pleuré et la confiance aussi qui bannit la peur quand Marie parle à ses enfants, et leur prodigue ses miracles.



Puis, c'est Notre-Dame de l'Osier, celle qui convertit les hérétiques, qui insiste sur la fidélité que nous devons avoir à sanctifier le dimanche par le repos et la prière et qui ramène dans le sein maternel de l'Eglise les âmes égarées par la passion, la haine, l'indifférence et le doute.

Enfin, Notre-Dame de Parménie, Notre-Dame des Croix. Dans le Haut Moyen Age, Parménie fut d'abord la chapelle fortifiée où les évêques de Grenoble trouvaient un refuge et un abri contre les persécutions des hérétiques et des Sarrazins et qui a vu Saint Hugues demander à Notre-Dame secours et protection. Mais surtout Parménie vient à nous avec la bienheureuse Béatrice d'Ornacieu et ses moniales, filles de Saint Bruno, pour nous guider sur les chemins lumineux de l'union plus intime avec Jésus souffrant.

A droite, au bas de la nef, du côté de l'épître, Notre-Dame de Myans nous indique qu'en face des plus grands cataclysmes, la Vierge très douce reste debout, lumineuse et forte, pour nous protéger et que, près d'elle, il n'y a pas d' « abîmes » où l'on



puisse se perdre désespérément. Elle nous rappelle la piété mariale si tendre de Saint François de Sales à laquelle communient d'une âme virile tous les rescapés de la grande guerre.

Notre-Dame d'Esparron est là avec la prière des Dauphinois, la prière de Bayard, la prière de Lesdiguières converti. Notre-Dame d'Esparron, la Madone cartusienne, avec la prière surtout des Chartreux revenus parmi nous. Par elle, c'est tout le passé de l'ordre illustre, avec aussi tout le passé de la Sylve-Bénite qui prie dans notre chapelle.

Notre-Dame des Autels, à Champ-sur-Drac, ou Notre-Dame des Offrandes. La plus précieuse de ces offrandes n'est-elle pas celle des enfants, l'offrande des berceaux nombreux dans les foyers chrétiens, offrandes multipliées sur lesquelles se répandent les sourires et les bénédictions de la Vierge Marie.

Enfin, pèlerinage royal. Notre-Dame de la Balme, que visitèrent et François I^{er} et sa mère, Louise de Savoie, et qui, selon toute probabilité, à cette courbe du Rhône, à l'entrée de la grotte fameuse, remonte au temps même où le christianisme s'est définitive-



ment implanté dans nos campagnes et où le culte de la Vierge a supplanté le culte des divinités païennes.

Sur la paroi de l'abside, les artistes ont représenté, en un diptyque, le vœu des chevaliers au retour de la Croisade, sur le bateau battu par la tempête et l'accomplissement du vœu par la chapelle construite en l'honneur de la Nativité de Notre-Dame.



De cet ensemble se dégage une impression de lumière, d'une lumière qui est comme l'épanouissement d'une ferveur intime faite de confiance, d'abandon et d'espoir. C'est un chant aux voix nombreuses qui monte vers la Vierge de Milin, un hymne qui apporte les prières et les supplications de nos campagnes dauphinoises, de la plaine et de la montagne, des vallées et des hauts-lieux, prière sans fin, prière ininterrompue, symphonie mystique qui jaillit sur de la beauté.

La chapelle de Notre-Dame de Milin se présente à nous dans sa beauté renouvelée. Au milieu de nos



épreuves patriotiques, elle se fait, semble-t-il, plus accueillante. Par milliers, les pèlerins y viennent toujours comme il y a dix siècles. Ils sont les fils qui ont gardé intactes les fermes croyances de leurs pères. Pour eux, la piété envers la Vierge Marie fait partie intégrante de l'héritage transmis. A leur tour, ils le gardent, dépôt sacré, pour leurs enfants. Notre-Dame de Milin n'a jamais trompé leur espérance. Aujourd'hui comme hier, elle répand sur eux sa tendresse et son sourire ; pour ceux qui viennent à elle, ses mains sont pleines de bénédictions et de grâces ; maternelle et compatissante, elle se penche sur leurs douleurs ; éducatrice attentive, elle les guide sur le chemin lumineux de la foi et leur enseigne la fidélité chrétienne. Vierge bénie, aujourd'hui comme tout au long de ces dix siècles d'histoire, Notre-Dame de Milin, les pèlerins l'acclament Reine des « Terres-Froides » et Reine de notre Dauphiné.

Imprimatur :

Grenoble, le 15 Mai 1943.

Jean VITTOZ, év. aux.

ÉVÊCHÉ
DE
GRENOBLE

GRENOBLE, LE 15 mai 1943



Que l'heureuse restauration
de son sanctuaire attire à Notre Dame
de Milon toujours plus de pèlerins et
de vrais serviteurs de son Fils, afin
que dans nos vallées, sur nos plateaux,
son Règne de Grâce continue !

+ Jean Vittoz Ev. aux.

[n° 891]